

Amical Info



Bulletin trimestriel du groupement des anciens de Firmenich SA

N° 149 – Mars 2023

Rédaction : †Renzo Cardini , Charles Golay, Claude Maury, Letizia Rocci, Alain Tagand, Vincent Zumwald

Mise en page et publication : Claude Maury en versions journal et PDF sur notre site
www.firetraite.ch

Impression, mise sous plis et envoi postal : R&M Routage & Mailing – Le Lignon

Notre site Web : www.firetraite.ch E-mail : Info@firetraite.ch

Sommaire

Avoir cent ans – Les vœux de la rédaction

La Saint Valentin – Letizia Rocci

Les 7 lettres d'un mythe – †Renzo Cardini

Les Zouzouteries en goguette – Vincent Zumwald

Le Major Davel - Claude Maury

Hommage – Charles Golay

Nouvelles des Membres – Claude Maury et Alain Tagand

Chère Madame Denyse Firmenich



Avoir 100 ans

c'est avoir connu le temps d'avant
Être un puits de science

L'anniversaire des cent ans
est un cadeau offert aux personnes
qui ont su cultiver la patience.

Avoir cent ans
c'est avoir connu les temps anciens
où tout se construisait de ses mains.

Fêter son siècle de vie
c'est se souvenir d'hier,
profiter du présent sans penser à demain

Bon anniversaire à vous Madame Denyse Firmenich
Pour vous nous n'avons qu'une prière
Un seul vœu pour être heureux:
Vous garder encore un millénaire

*Tout le comité et tous les membres du groupement des retraités de
Firmenich*

St Valentin : la véritable histoire derrière "la fête des amoureux"



"Has been ", la Saint-Valentin ?

On entend souvent : " C'est tellement commercial, cette Saint-Valentin ! "

Décidément, la Saint-Valentin ne fera jamais l'unanimité ! Bien que rejetée et désavouée par une partie de la population, la Saint-Valentin conserve son importance dans le calendrier.

Aujourd'hui, c'est son caractère devenu trop commercial qu'on vise : trop de fleurs, trop de chocolat, trop de cadeaux, etc.

Chaque 14 février les couples du monde entier s'offrent des cadeaux, des fleurs ou encore de belles cartes pour célébrer leur amour. On compte plus d'un milliard de lettres envoyées chaque 14 février.

Cette fête que nous sommes aujourd'hui si nombreux à considérer comme une fête commerciale est pourtant une véritable coutume depuis le Moyen Âge.

Comme pour la majorité des fêtes, les origines de la Saint-Valentin ne sont pas certaines, mais la majorité des historiens s'accordent à penser que cette fête trouve son origine dans la Rome antique.

Les racines latines

Saint-Valentin, avant d'être saint, était un prêtre romain du nom de Valentin vivant sous le règne de l'Empereur Claude II surnommé Claude le Cruel.

Ayant beaucoup de mal à recruter ses soldats L'empereur décida en 268 d'interdire les mariages et les fiançailles sur tout son territoire pour que les hommes puissent combattre. Mais un prêtre continua tout de même de célébrer des mariages malgré les ordres de l'Empereur : le prêtre Valentin. Lorsque Claude II apprit l'existence de ces mariages secrets, il fit emprisonner Valentin. Une légende naît autour du personnage : le prêtre emprisonné aurait été séduit par les beaux yeux de la fille de son geôlier. La demoiselle, aveugle, aurait miraculeusement retrouvé la vue grâce à l'amour. Le condamné aurait ensuite écrit avant sa mort à sa dulcinée une lettre d'adieu signée " Ton Valentin ".

Ce n'est que plusieurs siècles après, une fois l'Empire romain déchu, qu'il fut canonisé en l'honneur de son sacrifice pour l'amour.

La fête des Lupercales est-elle l'ancêtre de la Saint Valentin ?

Les romains fêtaient les Lupercales du 13 au 15 février. C'était une fête de purification symbole de partage où on sacrifiait un bouc dans une grotte pour symboliser la fertilité. Elle était aussi donnée en l'honneur du dieu des troupeaux et des bergers et marquait la fin de l'hiver. En 494, le pape Gélase 1^{er} va interdire cette fête. Il prend le Saint Valentin

comme Saint patron des amoureux et instaure une journée pour lui rendre hommage : le 14 février !

Gélase 1^{er} est finalement, bien contre son gré, à l'origine de l'invention de la fête des amoureux !

Pourquoi la date du 14 février ?

Dans plusieurs pays, la Saint-Valentin constitue l'occasion de célébrer l'amour sous toutes ses formes, y compris pour ses parents, ses amis, ses professeurs et ses collègues de travail. Si les femmes célibataires de Singapour profitent de cette journée pour écrire des mots d'amour sur des mandarines et pour les jeter dans le fleuve dans l'espoir de trouver un mari, En Finlande, chaque année est organisé le championnat du "porté de femme". C'est une course d'obstacle dans laquelle le mari porte sa femme. Celui qui termine la course le plus vite se voit gagner le poids de sa femme en bière...

Bien que la date du 14 février ait été retenue dans la plupart des pays du globe, les Brésiliens célèbrent la Saint-Valentin le 12 juin et les Colombiens font de même le troisième samedi du mois de septembre.

En France, c'est pendant l'entre-deux guerres que l'on choisit le 14 février pour la fête des amoureux. Les confiseurs qui ne vendaient plus de chocolat entre Noël et Pâques, ont cherché un jour à peu près à mi-chemin entre les deux fêtes, et avant le carême. Leur choix s'est porté sur le 14 février.

Autre explication, un peu plus récente dans l'Histoire : en Angleterre, le 14 février serait le jour où les oiseaux se reproduisent le plus. Les poètes du 14^{ème} et 15^{ème} siècle se seraient ainsi saisis de cette information, puis se seraient chargés d'inventer le mythe de la fête des amoureux, aussi fête des amitiés.

C'est au 19^{ème} siècle que le phénomène connaît un véritable essor avec la création des "Valentin" : des petits mots doux que les amoureux et les très bons amis s'envoient.

Enfin, au 20^{ème} siècle la Saint-Valentin perdure avec la création des cartes de vœux, et devient ensuite uniquement réservée aux amoureux. Le côté amitié disparaît progressivement - ce qui est franchement dommage.

Les traditions actuelles

Aujourd'hui, la Saint-Valentin est fêtée dans une grande partie de l'Amérique, en Europe de l'Ouest, et est de plus en plus populaire dans toute l'Asie de l'Est et au Maghreb, malgré la présence de fêtes plus locales.

- ♥ Au Canada il n'est pas rare qu'une personne envoie une dizaine de cartes à des individus différents.
- ♥ En Chine, la fête traditionnelle des amoureux appelée Qixi est peu à peu remplacée depuis les années 1980 par la Saint-Valentin.

- ♥ Au Japon, depuis la fin des années 1950, c'est une fête commerciale où les femmes offrent des chocolats à l'homme aimé.
- ♥ En Afrique du Nord, cette célébration des amoureux est également très populaire et se traduit par des échanges de cadeaux.
- ♥ En Arabie Saoudite, depuis 2008, c'est le seul pays où il est interdit de fêter la Saint Valentin.
- ♥ En Algérie, la Saint-Valentin, fêtée le 14 février, est plus populaire chez les jeunes. Les couples s'offrent ce jour-là des roses et du chocolat et plus rarement d'autres cadeaux. Dans les écoles, on parle aussi d'élèves qui offrent des roses à leurs maîtresses.

Alors, qu'on soit de ceux qui soulignent la Saint-Valentin ou non, celle-ci demeure incontournable, ne serait-ce qu'à cause de son apport économique.

Comme quoi ce n'est pas toujours vrai que les amours et les affaires ne font pas bon ménage !

Bonne fête de la Saint-Valentin à tous



Letizia Rocci

Les 7 lettres d'un mythe

- Dis donc, Renzo, avec un tel sujet, tu changes, tu sautes du coq à l'âne ! Hum ?
- Ben oui, mon cher Ego, il m'arrive, comme tu le sais, de regarder les courses de formule 1 à la télé. Et, toi comme moi, nous sommes intéressés par tout ce que cela représente comme efforts, au point de vue technique, pour pouvoir figurer au palmarès d'une course.



Mais, tout d'abord, chers (ères) collègues, il faut savoir que « FERRARI », à l'origine, est issu d'une petite commune industrielle du nord de l'Italie. Au détour de ses rues, pas de vestiges romains, pas de prestigieux musées regorgeant de la Renaissance, ni même de spectaculaires églises baroques ! Pourtant, on vient de loin pour visiter Maranello. Son secret ? Hum ? Sept lettres, magiques trônant en jaune canari sur le toit d'une fabrique. Ce sont celles d'un enfant du pays, **Enzo Anselmo Ferrari**, né en 1898, à une vingtaine de kilomètres de là, à Modène, dont le jaune est l'emblème.

A Modène, son nom figure partout. Sur les boutiques, les cafés, les restaurants, les hôtels, les sacs à dos et, bien sûr, ce musée situé près de l'usine et celui, plus récent, construit à Modène en 2012, dont la coupole reprend la forme d'un capot de voiture.

Autant de traces d'un rêve devenu réalité. Un rêve né dans le regard émerveillé d'un garçon de dix ans, lors de cette première course automobile que son père emmène voir à Bologne. Le pilote, Felice Nazzaro, y remporte l'épreuve de la *Coppa Florio* au volant d'une « Fiat ». A propos, chers (ères) collègues, savez-vous ce que signifie le sigle **FIAT** ? Hum ? non !...C'est, en français : Fabrique Italienne Automobile Turin. L'histoire dit que c'est après avoir vu cette course, que Enzo ce serait fortement intéressé aux voitures de courses.

Et, la chose, prendra forme après la *Première Guerre mondiale*. Enzo Ferrari, adolescent, travaille dans une fabrique de voitures. C'est là qu'il rencontrera des pilotes et qu'il deviendra *assistant-essayeur*, avant de devenir lui-même *pilote*.

Après quelques victoires, il fonde en 1929, la **Scuderia Ferrari**. Les monoplaces **Alfa Romeo** courant alors pour l'écurie sont rouges, comme toutes les Italiennes. Une question de livrées nationales qu'il s'agit de porter. Ainsi, à l'époque, les voitures de course françaises sont bleues, les anglaises vertes et les allemandes grises. Cette situation s'arrêtera à la fin des années 60 avec l'avènement du *sponsoring*. Exception faite de Ferrari qui conservera le « **Rosso Corsa** », aujourd'hui devenu iconique.

Entre-temps, un peu perdu au milieu de toute cette flamboyance, un petit emblème fait son apparition. Le célèbre cheval cabré. Celui-ci provient de la carlingue de l'avion de chasse d'un héros de guerre, Francesco Baracca, mort en mission sur le Montebello. Enzo Ferrari, fait la connaissance de son père en 1923, lors de sa première victoire sur le circuit de Savio, à Ravenna, puis celle de sa mère, la



comtesse Paolina, qui, selon les propres mots du futur Commendatore, lui suggère un jour de mettre le « *cavalino rampante* » de son fils sur ses voitures.

D'abord présent sur les voitures de course Alfa Romeo, on retrouve le *cavalino*, dès 1947 sur celles de Ferrari, date de son premier modèle officiel. Car désormais, le pilote n'est plus. Il est constructeur et sa marque deviendra l'icône que l'on connaît c'est-à-dire la plus connue au monde et la plus titrée sur les circuits de Formule 1.

Course et pilote de légende

Enzo Ferrari était un visionnaire et il savait s'entourer des meilleurs spécialistes. C'est ce qui a fait sa gloire. Il l'a prouvé dès son premier modèle, la **125 S** qui contre toute attente, était équipé d'un moteur V12 de 1'497 cc développant un peu plus de 100 chevaux pour une vitesse de 155 km/h.



1947 - Ferrari 125 S

L'idée est empruntée à la marque **Delage**. Confiée au pilote Franco Cortese, le 25 mai 1947, elle remporte l'épreuve de la Piacenza. C'est la première victoire d'une longue liste, notamment au championnat du monde de Formule 1 que la Scuderia rejoint en 1950 et pour lequel l'écurie détient la quasi totalité des records. Elle sera d'ailleurs la seule à n'en être jamais absente.

Ce qui ne va pas sans son lot de pilotes de légende : Niki Lauda, Juan Manuel Fangio, Jacky Ickx, Gilles Villeneuve, Alain Prost et, bien sûr, Michael Schumacher, septuple champion du monde, dont cinq fois avec Ferrari.

Parmi les plus grands moments, comment ne pas évoquer cette année 1952 durant laquelle la Scuderia remporta 95 succès sur 109 participations ? Ou encore cette édition des 24 Heures de Daytona, en 1967, où trois Ferrari finirent aux trois premières places du classement, arrivant toutes les trois ensemble sur la ligne d'arrivée.

Quant aux voitures mythiques, difficile de faire un choix tant elles sont nombreuses. Quelques exemples, pêle-mêle : avec la 166, la première Ferrari de route, dont la version sport fut la première de la marque à remporter les 24 Heures du Mans en 1948, la monoplace 500 F2 qui conduisit Alberto Ascari au titre de champion du monde en 1952, la 750 Monza de 1954, la 250 GTO de 1962, la première supercar Ferrari et l'une des voitures les plus recherchées au monde de nos jours, ou la 250 Testa Rossa, le modèle mythique des années 1980. Autant de chefs-d'œuvre de technique et d'esthétique.

Cela dit, chers (ères) collègues, pour Enzo Ferrari, l'important, c'était le moteur, pas le châssis. D'où sa collaboration avec de grands carrossiers, tels que Vignale, Ghia ou Touring qui, tous, ont participé à son incroyable réputation. Et, le plus marquant de tous étant Battista Pinin Farina, fondateur de la carrosserie « Pininfarina » avec laquelle Ferrari a travaillé dès 1952, réalisant quelques-uns de ses plus beaux modèles.



La Ferrari 250 GT California Spyder, 1958-1962 dessinée par Pininfarina et carrossée par Scaglietti, en est sans doute l'exemple le plus remarquable.

Mais les choses sont en passe de changer, comme l'augure la F 150 présentée à Genève en 2013. Elle est la

première à être dessinée par Ferrari

Et si la marque a forgé sa légende sur les circuits, elle en a toujours puisé dans la technique pour équiper ses modèles de série, ce qui a été une priorité pour Ferrari.

Priorité à l'humain

A Maranello, où travaillent près de 2'800 employés et environ 200 à Modène pour les châssis, seules 31 voitures sont produites par jour – 25 V8 et 6 V12 –, soit environ 7'000 voitures par an. Le temps d'attente pour en avoir une étant en moyenne, actuellement, de onze mois. Il faut dire que le « *fait main* » occupe ici une place importante et prend du temps. D'ailleurs l'atelier « *Tailor Made* », où chaque client peut discuter, pour personnaliser son acquisition, est important et très sollicité, le choix des matériaux et des couleurs pouvant varier des plus sages aux plus extrêmes. C'est vraiment du sur mesure ! Bien sûr, cela a un prix !



Certains clients fortunés allant même jusqu'à changer complètement leur voiture, à l'instar de la « **one-off** » d'Eric Clapton, à moteur V8 (562 CV), dont la carrosserie en aluminium s'inspire de la 512 BB, illustre sportive des années 1970, et pour laquelle, le guitariste, a déboursé 4,75 millions d'euros ! La sellerie, les revêtements de tableaux de bord et d'intérieur de porte, tout peut être modifié selon le désir du client.

C'est vraiment du sur mesure !

C'est pourquoi, il faut trois jours pour assembler une voiture à motorisation V8 et huit à neuf jours pour une V12, dont huit heures rien que pour le moteur, lequel est à la fin signé par l'unique personne ayant travaillé dessus.

De la même façon, au sein de cette ville dans la ville de 250'000 m², que l'on surnomme « **la Cittadella** », tout est conçu autour de l'humain et de son bien-être. C'est ce que l'on appelle le programme « **Formula Uomo** ». Une stratégie lancée en 1997 et qui part du principe qu'un employé est plus productif s'il travaille dans un cadre agréable.

Résultat : le long du Boulevard principal Enzo Ferrari et des rues baptisées des noms des grands pilotes Ferrari, partout des arbres et des espaces verts, qui s'étendent également à l'intérieur des bâtiments. Des lieux high-tech, généreusement vitrés et auréolés de cellules photovoltaïques, où tout est fait pour privilégier la lumière naturelle et l'atmosphère zen, propice à un bon travail et à des idées créatives.

A midi, non loin de la soufflerie destinée à tester l'aérodynamisme des monoplaces, tous se retrouvent dans une «cantine» d'entreprise ressemblant à une section d'aile d'avion déployée sur trois niveaux. On peut également, via le fitness, aller se documenter au centre d'information et de connaissance, séjourner à l'école des métiers, pour changer d'atelier ou, si besoin, bénéficier d'un check-up médical gratuit. L'été, des camps de vacances sont même prévus pour les enfants, lesquels se voient prêter leurs livres scolaires jusqu'à l'université.

Quant au niveau sonore présent dans la manufacture, il n'outrepasse pas les 72 dB et le nombre de mouvements nécessaires à chaque action a été réduit de 60 %, par rapport aux anciennes installations.

En revanche, les secrets sont bien gardés. Ne visite pas les lieux qui veut. Et, les trois entrées sont étroitement surveillées. A l'intérieur, interdiction de prendre des photos et de toucher les voitures qui sont toutes pré-vendues, Ferrari ne travaillant que sur commande. Sans compter qu'en plus des modèles de séries, on fabrique ici ceux destinés à la compétition, à raison de huit monoplaces par saison de Formule 1.

Une fois celles-ci terminées, les voitures sont vendues à des clients privés sévèrement sélectionnés. Pas question de les laisser dormir à l'extérieur. Toutes sont conservées dans un garage de la *Citadella*, où leur maintenance est prise en charge. Mais, avant d'obtenir la sienne, le client devra attendre deux ans, maintien du secret oblige. De plus la voiture qui lui sera livrée, sera dotée d'un moteur moins puissant et d'un volant différent de celui d'origine. Quant au siège original, il sera adapté. Par contre le numéro de la voiture ainsi que les logos de tous les sponsors sont conservés.



Si son nouveau propriétaire souhaite s'amuser avec sa voiture, c'est Ferrari qui se charge de la préparer et de l'amener partout dans le monde, sachant que l'adresse de destination sera forcément celle d'un événement organisé par Ferrari. A moins qu'il ne choisisse de faire des tours sur la piste officielle attenante à la Citadella, le circuit de Fiorano, construit en 1972 à la demande du fondateur, elle affiche presque 3 km de long.

C'est d'ailleurs là que le client pourra apprendre à maîtriser son «fauve». S'il le souhaite, il a même la possibilité de passer le week-end, au milieu de la piste, dans la maison aux volets rouges où Enzo Ferrari a vécu ses dernières années et qui est conservée à la façon d'un petit musée. Après usage, son bolide retournera dans le garage y côtoyant des GT, des hypercars homologués pour la piste.

Mais tout cela, chers (ères collègues, coûte un saladier ! on parle en millions d'euros !

Ferrari en résumé

- **1898** Naissance d'**Enzo Anselmo Ferrari** à Modène.
- **1929** Fondation de la Scuderia Ferrari.
- **1947** Enzo Ferrari crée sa propre marque de voiture.

- **1950** Première participation de la Scuderia Ferrari au championnat du monde de F1.
- **1952** Alberto Ascari est champion du monde avec la 500 F2 (185) CV.
- **1964** La 308 GT4 est la première Ferrari de route V8 produite en série. A la fin de l'année, la 312 B, une douze cylindres à moteur plat à l'arrière, renversera pour longtemps tous les autres concepts de moteur en F1.
- **1970** la 365 GTB/4 Daytona à moteur V12 avant, dessinée par Pininfarina entre dans la légende en étant, à l'époque, la supercar la plus puissante et rapide du monde.
- **1975** Après plus de vingt ans sans titre de pilote ou de constructeur, Ferrari lance un nouveau modèle de Formule +, la 312 T, et renoue avec les titres de champion du monde des constructeurs et des pilotes grâce à Niki Lauda.
- **1982** Désormais considérée comme la meilleure voiture à *turbo-propulsion*, la 126 C2 est, hélas, la F1 avec laquelle Gilles Villeneuve trouva la mort.
- **1984** Avec son double turbo, la 288 GTO – alias la voiture de *Magnum* dans la fameuse série TV – développe 400 CV, initiant ainsi les supercars.
- **1988** Décès d'Enzo Ferrari. Il était âgé de 90 ans.
- **2015** Le V8 biturbo de la 488 GTB, marque le début d'une nouvelle génération de moteur.



Ferrari simulateur de Formule 1 sur son site de Maranello, en Italie.

Donc, chers (ères) collègues, une histoire, assez différente, pour les intéressés, et qui est à suivre, dans le futur de cette marque, décidément très active dans ce domaine...

Avec mes salutations les meilleures. CARDINI Renzo

Les Zouzouteries éclectiques

Bonjour amis retraités. Ça y est depuis le 20 mars c'est le printemps et nous l'espérons tous, des beaux jours à venir et un renouveau de la douceur de vivre loin des guerres et de l'inflation.

Aujourd'hui 3 textes très différents : d'abord un peu de lecture sur la lecture, puis un peu de méditation pour finir par les plaisirs des tables lyonnaises. Il en faut pour tous les goûts.

Ivresse livresque

- ❖ Mieux vaut ouvrir un livre sur une page blanche qu'un ordinateur sur un écran noir
- ❖ J'ai voulu acheter le livre « Travailler sans se fatiguer » ... il était épuisé.
- ❖ J'ai acheté un livre « Comment mieux s'organiser au quotidien »... je ne le retrouve plus.
- ❖ J'ai offert à ma femme le livre « Dormir sans ronfler »... elle était contente, elle l'a posé sur ma table de nuit.
- ❖ Ma femme m'a offert le livre « Une sexualité épanouie dans le couple ».. je ne l'ai pas lu, je l'ai posé sur sa table de nuit.
- ❖ Les analphabètes n'achètent pas le livre « Apprendre à lire pour les nuls ».. va savoir pourquoi.
- ❖ J'ai lu le livre « Tendances du moment »... quand je l'ai refermé, lire n'était plus tendance.
- ❖ J'ai acheté le livre « Le braille pour les nuls ».. j'ai pas pu le lire, j'avais pas mes lunettes.
- ❖ Le livre « Apprendre le langage des signes » n'a pas eu de succès auprès des manchots.
- ❖ J'ai acheté le livre « 500 pages pour combattre les insomnies », je n'ai pas dormi, je l'ai lu toute la nuit.
- ❖ En une nuit j'ai lu et relu le livre de 500 pages intitulé « Comprendre les femmes », toutes les pages étaient blanches et vierges, j'ai enfin compris.
- ❖ J'ai lu le livre « Dominant vs dominé », malheureusement ma femme l'avait lu avant moi.
- ❖ J'ai lu le livre « Comment rendre une femme heureuse », j'ai compris : il faut rester célibataire.
- ❖ J'ai acheté le livre « Le dictionnaire des émojis », j'ai pas trouvé la lettre A.
- ❖ J'ai acheté un livre à mon petit-fils, il m'a demandé ou était la prise pour le brancher.
- ❖ Quand j'ai eu fini de lire le « Code du travail », j'étais à la retraite...c'est idiot.
- ❖ Quand j'ai lu l'histoire de la « Nativité » je me suis demandé quelle avait été la réaction de Joseph
- ❖ IKEA a publié un livre, je n'ai pas pu lire, il n'y avait pas le mode d'emploi



Méditations

Assis sur le rebord du monde
J'admire le soleil couchant
Au crépuscule de mon existence
Je m'imprègne du ciel rougeoyant
Et de ma vie les réminiscences

Mes souvenirs se diluent et se confondent
Dans ce cerveau embrouillé
Phoebus a disparu derrière les sommets
Mais l'horizon est encore flamboyant

Mes pensées sont profondes
Qu'ai-je fait de toutes ces années
Ai-je atteint les objectifs que je ne me suis pas fixés
Car ils n'étaient que faux-semblants
Le ciel et l'eau désormais se fondent
Doucement tout s'assombrit
Mon cœur et mon esprit sont pesants
Subitement il fait nuit

Pour mon dernier voyage
Avec mon âme comme seul bagage
Je partirai en enfer ou au paradis
Comme le soleil qui fuyait à l'infini

C'est l'heure, il faut rentrer
Qui sait peut-être
Demain
Il fera jour

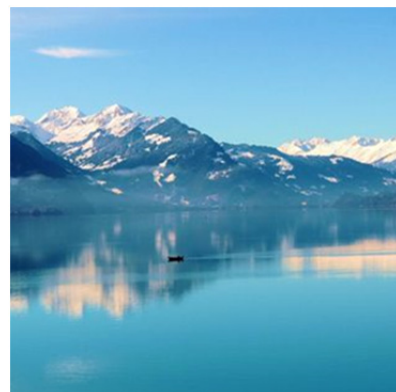
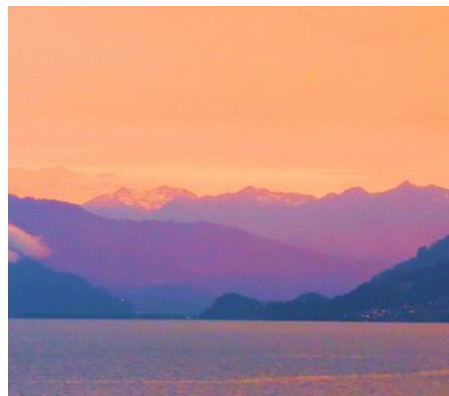
Peut-être que certains d'entre vous considèrent le texte ci-dessus comme étant un peu pessimiste voir triste. Dans mon esprit il n'en est rien. Il normal à un certain âge, que face à la splendeur du spectacle de la nature on médite un peu, qu'on se pose des questions sur le scénario de notre vie et sur cette fin qui approche.

Le lendemain il faisait jour.

A travers les persiennes un rai de lumière
Filtre et dessine sur ma couette une ligne éphémère
J'ai bien dormi, rassénéral par mes pensées de la veille
Et doucement mon corps et mon esprit s'éveillent

Confortablement installé sur la terrasse un café à la main
Dans la douceur matinale j'observe ce panorama divin
Les sommets des montagnes encore enneigées
Se mirent sur les eaux calmes du lac bleuté

Un pêcheur tôt levé va poser ses filets
Barque minuscule dans l'immensité
De ce décor de rêve empreint de sérénité
Alors je m'imprègne comme hier soir de tant de beauté



Les 2 photos ci-dessus sont des photos perso prises depuis ma terrasse quand j'habitais Brienz.

Et me dit qu'au crépuscule de mon existence
Une belle fin de vie je peux encore me souhaiter
Au diable du passé les réminiscences
Profitions des petits bonheurs que la nature nous a donnés

Les « Bouchons lyonnais »

Durant mon activité professionnelle j'ai eu souvent l'occasion de me rendre à Lyon où Fir louait une halle de stockage d'où l'on organisait la distribution européenne. C'est ainsi que j'ai appris à connaître les « Bouchons » lyonnais.

Lyon est considéré comme la capitale de la gastronomie française avec des noms célèbres comme la Mère Brazier qui a formé Paul Bocuse, Alain Chapel et beaucoup d'autres. Cependant la réputation lyonnaise est surtout due à sa cuisine traditionnelle.

Les « Bouchons » lyonnais sont le contraire des bouchons connus à Genève, ils facilitent la communication.

En effet, les **Bouchons** sont des restaurants typiques de la région dont la vocation est d'offrir dans une ambiance conviviale les diverses spécialités locales traditionnelles.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le terme bouchon n'a rien à voir avec le morceau de liège qui obstrue les bouteilles, ni du fait qu'à l'époque on bouchonnait les chevaux, mais ce nom viendrait plutôt de l'habitude qu'avaient autrefois les « cabaretiers » à signaler leur établissement par une botte de rameaux ou de branchages accrochée à leur porte, un bouchon étant un faisceau de branchage en forme de boule qui servait d'enseigne.

Les spécialités lyonnaises sont nombreuses et peuvent parfois porter à confusion pour un non initié.

Ainsi par exemple :

La **cervelle de canut** qui n'a rien à voir avec une cervelle animale mais est un mélange de fromage frais, de crème et d'herbes aromatiques que l'on mange en entrée et aussi en dessert. Les canuts étaient les ouvriers de la soie qui a fait la fortune de la ville dans les « traboules » comme on appelait les voies de communication couvertes qui permettaient de passer d'un atelier à un autre en restant à l'abri et qui existent encore aujourd'hui. Tôt le matin ces ouvriers avalaient déjà le **mâchon**, petit déjeuner roboratif composé de charcutaille et du fameux « fromage »

Le **fromage de tête** qui ne se trouve pas uniquement à Lyon mais ailleurs sous d'autres appellations qui, mais uniquement pour perturber les touristes n'est pas un fromage mais des morceaux de viande moulés entouré de gelée et qui se sert à la tranche.

Le **tablier de sapeur** qui est un morceau de gras-double (en fait de la fraise de bœuf), mariné puis pané et souvent servi avec de la sauce gribiche et qui doit son nom une fois présenté dans l'assiette car il ressemble, selon le Maréchal de Catellane, au tablier en cuir des sapeurs-pompier de l'époque.

La **Rosette le Sabodet** et le **Jésus lyonnais**, le premier étant un saucisson sec à base de porc et le deuxième, moins connu, un saucisson cuit à base de langue, de joues et

d'oreilles du même porc, le troisième pouvant peser 400 gr, en forme de poire est aussi un saucisson à base de porc, entouré d'un filet, mis en maturation et séché lentement. Il ressemble, d'où son nom, à l'embaumement du petit Jésus dans sa crèche.

Les **grattons** servis en amuse-gueule, qui sont identiques aux greubons vaudois ou frittons, morceaux de gras frits

Les **clapotons** sont en fait des morceaux de pieds de moutons cuisinés servis souvent en salade

Les **paquets de couenne** ne sont rien d'autre que des rectangles de couenne de porc crus, ficelés, que l'on fait cuire dans un bouillon pendant deux heures et demie et que les Lyonnais nomment ironiquement des « pigeons ficelés »

Un dessert ? opté pour un **coussin**, friandise à base de pâte d'amande, de ganache chocolat et agrémenté d'une larme de Curaçao, il doit son nom à sa forme bien sûr.

Et si vous avez encore faim, il reste le **matafan** pour « mâter la faim », grosse crêpe servie sucrée ou salée, car farcie de pommes de terre ou de pomme fruits poêlées.

J'en passe et des meilleurs tels les plus connus comme la Quenelle sauce Nantua, le gratin de cardons, le pâté-croûte, le saucisson brioché, la fameuse tarte aux pralines, les **bugnes** du mardi gras et j'en oublie.

Allez, je me prépare un **communard** qui n'est rien d'autre qu'un kir au vin rouge.

Bon appétit et à votre bonne santé.



Voilà, que le printemps vous soit agréable. Prenez soin de vous.

Votre Zouzou (m.zumwald@bluewin.ch)

NB : texte écrit sans l'aide de ChatGPT

Le tricentenaire de la mort du Major Davel

Si la Suisse a son héros en la personne de Guillaume Tell, le canton de Vaud a le sien, celui-là est bien réel : c'est le Major Davel dont le canton en cette année 2023 fête le tricentenaire de la tentative d'un homme, naïf autant que lucide, de libérer sans violence les Vaudois de la domination bernoise.

Fils de pasteur, Abraham Davel est né le 20 octobre 1670 à Morrens. Après des études à Lausanne, il devient notaire à Cully en 1681, petite ville de Lavaux proche de Lausanne, puis commissaire arpenteur. En 1692, il commence sa carrière militaire au service du prince Eugène de Savoie puis du duc de Marlborough. Il participe aux côtés des Bernois à la deuxième bataille de Villmergen de 1712¹.

Après la victoire de l'alliance protestante, il est nommé major et reçoit une rente à vie et s'établit dans le Pays de Vaud où il reprend une charge judiciaire. En 1717, il est nommé par les Bernois à la tête du commandement des milices vaudoises de l'arrondissement de Lavaux.

Le premier patriote vaudois

Alors que les Vaudois se montrent réticents à l'introduction du Consensus helvétique, des visions mystiques enjoignent à Davel de libérer sa patrie du pouvoir bernois.

Le 31 mars 1723, il convoque ses troupes sur la place d'Armes de Cully. Le même jour, alors que les baillis bernois sont absents, il entre dans Lausanne accompagné de 600 soldats réunis pour une inspection avec armes mais sans poudre à fusil,.



Il rassemble le Conseil municipal de Lausanne et lui présente un manifeste, par lequel il reproche de nombreux abus au gouvernement de Berne. Il dévoile son plan visant à l'autonomie du Pays de Vaud. Il veut la « pleine, entière et assurée délivrance de la domination de Berne ». Le Conseil municipal feint l'intérêt face à ces doléances, mais adresse dans le même temps un rapport secret immédiat à Berne.

Davel est arrêté le 1er avril par les autorités lausannoises. Lors de son arrestation, il déclare « Je vois bien que je serai la victime de cette affaire ; mais n'importe ! Il en reviendra quelque avantage à ma patrie ».

Leurs Excellences de Berne veulent savoir qui sont ses complices. Même sous la torture, il maintiendra que son entreprise lui a été suggérée directement par Dieu et qu'il n'a pas de complice. Il décrit sa tentative comme « La plus belle action de sa vie ». Il est condamné

¹ Les batailles de Villmergen (Argovie) ont opposé les cantons réformés aux cantons catholiques de la Confédération des XIII cantons en Suisse le 24 janvier 1656 et le 24 juillet 1712 sur le territoire de la commune de Villmergen.

à mort par le tribunal lausannois des bourgeois et citoyens. Emprisonné, torturé, il acceptera tout avec la rayonnante simplicité de l'homme investi d'une mission et s'en ira le 24 avril au gibet de Vidy où il prononcera un long discours avant d'être décapité.

En 1755, on retrouva sa tête tranchée conservée dans du formol chez un apothicaire de Lausanne. Leurs Excellences de Berne la font brûler et font disparaître des traces de l'affaire.

Davel devient le symbole patriotique après l'autonomie du canton en 1803. Une plaque est posée dans la cathédrale de Lausanne en 1839, grâce à la générosité de Frédéric-César de La Harpe (*personnalité politique vaudoise et précepteur du tsar Alexandre Ier de Russie.*); et un obélisque est érigé à Cully en 1841. En 1842, Juste Olivier (*écrivain, poète, romancier, journaliste et érudit vaudois*) publie une biographie intitulée *Le major Davel*. Dès 1845, des pièces de théâtre rendent hommage à ce héros vaudois.



Exécutant les testaments de Marc-Louis Arlaud², en 1846, le gouvernement cantonal commande un tableau à Charles Gleyre, peintre lausannois installé à Paris. Cette œuvre magistrale (avec le visage de Juste Olivier car il n'existe aucun portrait du Major Davel), exposée au palais de Rumine à Lausanne, sera détruite par le feu par un acte de vandalisme commis par un inconnu dans la nuit du 24 août 1980. Il n'en reste aujourd'hui qu'un fragment, le soldat de droite, se voilant la face. Malheureusement ce genre d'acte imbécile devient de plus en plus fréquent pour justifier certaines causes qui n'ont rien à voir avec le patrimoine culturel.

En 1898, une statue en bronze due au sculpteur genevois Maurice Raymond de Broutelle (1862-1936), représentant le Major Davel debout devant un relief en marbre montrant une muse, inspiratrice du héros et nommée « La belle inconnue » est inaugurée à Lausanne, contre la face sud du Château Saint-Maire, (1397-1430), qui abrite actuellement le siège du Conseil d'État du Canton de Vaud. Selon l'historien Louis Vulliemin (1797-1879) Davel avait ses hallucinations, il avait ses voix, la poésie de son âme ; il avait vu lui apparaître une belle vendangeuse, l'idéal de ses rêves, la personnification de la patrie, et il obéissait à ses inspirations. Cette explication se heurte au fait indéniable que la belle vendangeuse était une personne en chair et en os, qu'elle passa au moins une semaine dans la famille de Davel, prenant sa part des travaux d'intérieur et de la récolte des raisins. Elle vint



² Marc-Louis Arlaud né le 26 septembre 1772 à Orbe et mort le 1er mai 1845 à Lausanne, est un peintre portraitiste suisse. Il fut le premier directeur de l'école cantonale vaudoise de dessin et le premier conservateur du Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne.

dans la famille Davel, d'après les interrogatoires de Davel et les relations contemporaines de son jugement, sous l'habit et la figure d'une vendangeuse, une fille d'un très beau visage, mais qui ne fut connue de personne, sauf de la famille de Davel.

En 1899, un monument est érigé à Vidy, à l'endroit même où se dressait jadis le gibet. Il porte l'inscription suivante : « Ici Davel donna sa vie pour son pays. 24 avril 1723 ».

En 1923, le parlement vaudois célèbre le bicentenaire de sa mort, le Conseil Fédéral assiste en mai au spectacle Davel (de René Morax et Gustave Doret), au Théâtre du Jorat³ et Charles Ferdinand Ramuz prononce un discours le 24 avril à Cully.



En 1932, Charles Clément (peintre, illustrateur, caricaturiste et graveur vaudois) lui consacre l'un des vitraux qu'il réalise pour la cathédrale de Lausanne, offert par les Anciens de la société suisse d'étudiants Helvétia.

En 1988, Michel Bühler réaliste une tournée avec son spectacle Le retour du major Davel.

Aujourd'hui, la section vaudoise de la société suisse d'étudiants de Zofingue commémore tous les 24 avril le sacrifice du Major Davel par une marche retraçant son parcours le même jour de 1723, partant du château Saint-Maire de Lausanne et menant jusqu'au monument de Vidy, endroit où il fut exécuté.

Davel deviendra un héros pour tous les Vaudois.

Davel était seul. Il était venu seul, à cette évolution spirituelle qui l'engagea dans cette entreprise bien vaine, il a vécu seul, il est mort seul. Un signe, peut-être: cette tête qui disparaît, la nuit même, et que remplace le quatrain bien connu:

*Passant, qui que tu sois! voici l'illustre place
Où le brave Davel, d'une héroïque audace
Pour avoir chatouillé notre ours un peu trop fort
Par un coup de sa patte a terminé son sort.*

Charles-François Landry, écrivain vaudois

Claude Maury

Sources documentaires : Wikipédia, Passé Simple, Jean-Daniel-Abraham Davel de C.-F. Landry, et mes souvenirs de Vaudois

³ Le théâtre du Jorat a été créé par René Morax en 1908, il est construit entièrement en bois, ce qui assure son intégration avec les fermes avoisinantes de la commune vaudoise de Mézières, à une vingtaine de kilomètres de Lausanne. La salle de spectacle offre plus de 1'000 places.

HOMMAGE

C'est tardivement fin décembre 2022 que nous avons appris avec tristesse que le 13 novembre 2022 Marcel Pongratz est décédé.

IL était entré dans le comité du groupement des retraités en 1989 sous la présidence de Mlle Frey.

Marcel, en tant que membre du comité du groupement des retraités s'est occupé de l'organisation et au bon déroulement du Noël Firmenich pendant plusieurs années.

Par la suite, il a fait partie entre autre des organisateurs de nos sorties open du groupement.

Chaque année, la tradition était de se retrouver chez lui où il nous servait une bonne bouteille de blanc et où nous préparions la mise sous enveloppes des invitations pour cette sortie d'automne.

Il s'était retiré du comité pour des raisons de santé au début 2014 après 25 ans de bons et loyaux services.

Nous présentons à sa famille nos sincères condoléances.

Pour le comité - Charles Golay



NOUVELLES DES MEMBRES

Nouveaux membres retraitées et retraités

Monsieur Jean-Louis AGOGUE
Monsieur Christian DEBONNEVILLE
Madame Chantal DITZOFF TRENTIN
Monsieur Romeo FEBBRAIO
Monsieur El Arbi HOUIDI
Monsieur Eric JOTTERAND
Monsieur Alain MEISTER
Monsieur Christophe PETEY
Madame Véronique VILLEMET MAULET
Monsieur Jean-Michel ZENHAUSERN

à qui nous souhaitons la bienvenue dans notre groupement
et que nous souhaitons rencontrer à nos repas et sorties.

Décès

Monsieur Marcel Pongratz décédé le 13 novembre 2022
Madame veuve Lucienne Pillon décédée le 25 décembre 2022
Monsieur Cédric Morel décédé le 4 janvier 2023
Madame Isabelle Rebordosa décédée le 3 février 2023
Monsieur Serge Novel décédé le 16 février 2023
Nous présentons nos sincères condoléances à leurs familles.

Le printemps est là, les allergies aussi !

